

UNIS POUR RASSEMBLER AU NOM DE JÉSUS

« AFIN DE RASSEMBLER DANS L'UNITÉ LES
ENFANTS DE DIEU DISPERSÉS » (JEAN 11, 52)







Après l'année jubilaire, si riche en grâces, notre Église diocésaine poursuit sa marche en avant. Pour baliser la route, j'ai souhaité donner un cap. Pour cela, j'ai réuni plusieurs des conseils de l'évêque, afin de réfléchir aux orientations de notre diocèse pour les années à venir.

Après avoir pris connaissance des divers échanges et idées, il est temps pour moi de rédiger quelques pages pour faire connaître les orientations à tous les catholiques qui forment notre Église et pour encourager leur mise en œuvre. Je suis parti de **l'unité des disciples du Christ**, unité pour laquelle le Christ a prié avant sa Passion. Je poursuis avec quelques citations du Concile sur **la dignité de la personne humaine** et sa dimension communautaire, d'où découle la nécessité de prendre soin les uns des autres et de renforcer **une pastorale de l'accompagnement**. Enfin, l'unité des disciples est **au service de l'évangélisation**, « afin que le monde croie », dit Jésus (*Jean 17,21*).

L'Église que nous formons est le rassemblement des enfants de Dieu dispersés, opéré par Jésus dans son mystère pascal. Les chrétiens sont ce peuple rassemblé en Église dans l'unité du Père et du Fils et du Saint-Esprit. La mission de l'Église est de poursuivre l'œuvre du Christ, de rassembler toute l'humanité en Dieu. **Nous sommes rassemblés pour rassembler. Tout vient du Dieu Unique, Père, Fils et Saint-Esprit, et la finalité de tout le créé est le Dieu Unique.** Tout vient de l'Amour Trinitaire, tout conduit à l'Amour Trinitaire, à la communion dans l'Amour Divin.



I. L'UNITÉ : NOUS FORMONS UN SEUL CORPS DANS LE CHRIST

L'Église, « peuple qui tire son unité de l'Unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint » selon l'expression de saint Cyprien de Carthage reprise par le Concile Vatican II[1], est le Corps du Christ, et nous sommes tous membres de ce Corps par notre baptême. L'unité vient d'en haut, elle se fait par le haut ; elle se nourrit de la Parole de Dieu et des sacrements ; elle est une grâce à recevoir, mais aussi elle engage chacun. Elle demande à sortir de soi-même, à sortir de l'entre-soi. Notre origine et notre vocation nous appellent à l'unité. **Nous sommes profondément solidaires les uns des autres, unis dans un même Esprit d'amour, appelés à témoigner ensemble de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ**, et à donner à voir, dès ici-bas, un reflet de la Jérusalem céleste, c'est-à-dire du rassemblement de toute l'humanité dans la gloire de Dieu.

[1] Concile Vatican II, Constitution Dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, n°4.



L'unité n'est pas l'uniformité, elle inclut la diversité, l'altérité.

Ainsi en Dieu, le Père n'est pas le Fils ni l'Esprit Saint, le Fils n'est pas le Père ni l'Esprit Saint, l'Esprit Saint n'est pas le Père ni le Fils. Sans altérité, il n'y a que fusion, absorption, uniformité sans réciprocité et sans amour : la communion n'est possible que dans l'altérité. **Le véritable amour suppose l'altérité.** Chaque membre du corps humain est différent et complémentaire avec les autres membres ; il en est de même du Corps du Christ. Chaque baptisé a reçu des dons et des charismes pour la croissance du Corps. J'évoquerai les charismes et les ministères plus loin.



L'unité est inscrite dans toutes les structures de l'Église :

Le pape, principe et fondement de l'unité[2], le collège des évêques, l'évêque principe et fondement de l'unité dans l'Église particulière[3], le *presbytérium* ou collège des prêtres autour de l'évêque, sont au service de la croissance et de l'unité du Corps du Christ.

Notre mission est de rassembler dans le Christ, de travailler à l'unité. La Communion dans l'amour est en soi missionnaire. **La mission commence par l'annonce de l'amour inlassable de Dieu pour chaque être humain.** Elle consiste à l'encourager à se laisser réconcilier avec Dieu, à se réconcilier avec lui-même, et avec les autres, à accueillir la paix de Dieu et l'unification intérieure qu'elle produit en nous. La mission se poursuit par la vie fraternelle, la vie communautaire au sens large ou au sens étroit, nourries des sacrements. Elles sont le chemin normal de tout chrétien. **Nous ne pouvons pas communier au Christ sans communier avec les autres membres de son Corps.** Si le rassemblement dominical est le lieu par excellence de l'unité, il a souvent besoin de prendre plus de densité fraternelle et de renforcer ces liens fraternels dans la vie de tous les jours.

Le partage de la Parole de Dieu en fraternités missionnaires ou en mouvements est un chemin de croissance dans la communion fraternelle. J'ai déjà évoqué, dans ma lettre pastorale *Église de Toulouse, famille de Dieu envoyée en mission*, l'importance de ces fraternités missionnaires, centrées sur Dieu et ouvertes à tous ceux qui cherchent Dieu. Il est temps de les développer et d'accompagner leur croissance. J'invite chaque baptisé à vivre concrètement la fraternité : une fraternité ouverte, missionnaire.

[2] Concile Vatican II, Constitution Dogmatique *Lumen Gentium*, n° 23.

[3] Ibid.



**LA COMMUNION DANS
L'AMOUR EST MISSIONNAIRE.**





II. LA PERSONNE HUMAINE DANS SA VOCATION COMMUNAUTAIRE

La foi et la raison nous révèlent l'identité de l'être humain, l'unicité de chaque personne et sa dimension sociale. **Depuis les origines de l'humanité, la famille, le clan, la tribu, l'ethnie, le peuple, la culture, disent que l'être humain ne peut s'épanouir que dans les relations interpersonnelles. L'individualisme n'est pas humain.** En tant que chrétiens, éclairés par l'Évangile, nous avons une haute vision de l'être humain. Le Concile Vatican II a décrit cette vision de l'homme que nous transmet la Révélation.

Je cite quelques passages du Concile Vatican II, dans *Gaudium et Spes*, mais je vous encourage à reprendre toute cette Constitution Pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, particulièrement le premier chapitre. Ainsi au numéro 24 de *Gaudium et Spes*, le Concile développe la dimension communautaire de la vocation humaine :



**L'INDIVIDUALISME
N'EST PAS
HUMAIN.**



- « **Dieu, qui veille paternellement sur tous, a voulu que tous les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères.** Tous, en effet, ont été créés à l'image de Dieu, "qui a fait habiter sur toute la face de la terre tout le genre humain issu d'un principe unique" (Ac 17, 26), et tous sont appelés à une seule et même fin, qui est Dieu lui-même. »

- À cause de cela, l'amour de Dieu et du prochain est le premier et le plus grand commandement. L'Écriture, pour sa part, enseigne que **l'amour de Dieu est inséparable de l'amour du prochain** : « (...) tout autre commandement se résume en cette parole : tu aimeras le prochain comme toi-même. (...) La charité est donc la loi dans sa plénitude » (Rm 13, 9-10 ; cf. 1 Jn 4, 20). Il est bien évident que cela est d'une extrême importance pour des hommes de plus en plus dépendants les uns des autres et dans un monde sans cesse plus unifié.

- Allons plus loin : quand le Seigneur Jésus prie le Père pour que « tous soient un (...), comme nous nous sommes un » (Jn 17, 21-22), il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et il nous suggère qu'il y a **une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour.** Cette ressemblance montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même »[4].

[4] Concile Vatican II, Constitution Pastorale *Gaudium et Spes*, n°24.

Si Dieu est l'origine et la finalité de tous les humains, chaque personne a une valeur infinie et mérite d'être respectée et aimée pour elle-même :

« En même temps grandit la conscience de l'éminente dignité de la personne humaine, supérieure à toutes choses et dont les droits et les devoirs sont universels et inviolables. Il faut donc rendre accessible à l'homme tout ce dont il a besoin pour mener une vie vraiment humaine, par exemple : nourriture, vêtement, habitat, droit de choisir librement son état de vie et de fonder une famille, droit à l'éducation, au travail, à la réputation, au respect, à une information convenable, droit d'agir selon les règles de sa conscience, droit à la sauvegarde de sa vie privée et à une juste liberté, y compris en matière religieuse »[5].

« Pour en venir à des conséquences pratiques et qui présentent un caractère d'urgence particulière, le Concile insiste sur le respect de l'homme : que chacun considère son prochain, sans aucune exception, comme « un autre lui-même », tienne compte avant tout de son existence et des moyens qui lui sont nécessaires pour vivre dignement, et se garde d'imiter ce riche qui ne prit nul souci du pauvre Lazare »[6].

Notre foi, éclairée par le Concile Vatican II, nous donne une vision très sûre de l'humanité, de son origine, de sa vocation sociale, de sa destinée, de la dignité inviolable de toute personne créée à l'image de Dieu. La raison humaine a posé, elle aussi, le socle d'une vision anthropologique, exprimée dans la *Déclaration des Droits de l'homme* de 1948, reconnue par l'Église en 1963. Malheureusement, à la relire, on s'aperçoit qu'elle n'est pas respectée, y compris par les pays qui l'ont signée. Des idéologies et les jeux politiques ont apporté trouble et confusion, si bien que notre monde retombe sous le joug de la loi du plus fort. En tant que chrétiens, nous ne pouvons laisser les plus faibles devenir le jouet des puissants, être écartés ou même éliminés. **Nous pouvons œuvrer pour aider l'humanité à retrouver une conscience affinée de la valeur de chacun de ses membres, et à construire une société plus juste à partir de cette vision.**

[5] Ibid., n°26.

[6] Ibid., n°27.







**DEPUIS LES ORIGINES DE
L'HUMANITÉ, LA FAMILLE,
LE CLAN, LA TRIBU, L'ETHNIE,
LE PEUPLE, LA CULTURE,
DISENT QUE L'ÊTRE HUMAIN
NE PEUT S'ÉPANOUIR QUE
DANS LES RELATIONS
INTERPERSONNELLES.
L'INDIVIDUALISME
N'EST PAS HUMAIN.**

III. PRENDRE SOIN LES UNS DES AUTRES

Le développement d'une pastorale de l'accompagnement, que j'avais évoquée dans ma lettre pastorale de 2023, est une nécessité qui s'impose à nous devant l'afflux des catéchumènes et des recommençants, mais aussi face au combat spirituel et aux épreuves que, les uns et les autres, nous pouvons vivre. **Nous ne pouvons pas rester indifférents les uns envers les autres : quand un membre a besoin d'aide, quand un membre souffre, tout le corps est concerné.** Dans *La Joie de l'Évangile*, le pape François encourageait à se former : « L'Église devra initier ses membres - prêtre, personnes consacrées et laïcs à cet art de l'accompagnement^[7], pour que tous apprennent à ôter leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre (cf. Ex 3, 5) »[7].

« Plus que jamais, poursuit le pape, nous avons besoin d'hommes et de femmes qui, à partir de leur expérience d'accompagnement, connaissent la manière de procéder, où ressortent la prudence, la capacité de compréhension, l'art d'attendre, la docilité à l'Esprit, pour protéger tous ensemble les brebis qui se confient à nous, des loups qui tentent de disperser le troupeau. **Nous avons besoin de nous exercer à l'art de l'écoute, qui est plus que le fait d'entendre.** Dans la communication avec l'autre, la première chose est la capacité du cœur qui rend possible la proximité, sans laquelle il n'existe pas une véritable rencontre spirituelle. **L'écoute nous aide à découvrir le geste et la parole opportune qui nous secouent de la tranquille condition de spectateurs.** C'est seulement à partir de cette écoute respectueuse et capable de compatir qu'on peut trouver les chemins pour une croissance authentique, qu'on peut réveiller le désir de l'idéal chrétien, l'impatience de répondre pleinement à l'amour de Dieu et la soif de développer le meilleur de ce que Dieu a semé dans sa propre vie »[8].

[7] Pape François, exhortation apostolique *la Joie de l'Évangile*, n°169.

[8] Ibid., n°171.





L'accompagnement spirituel : une mission de service et de croissance

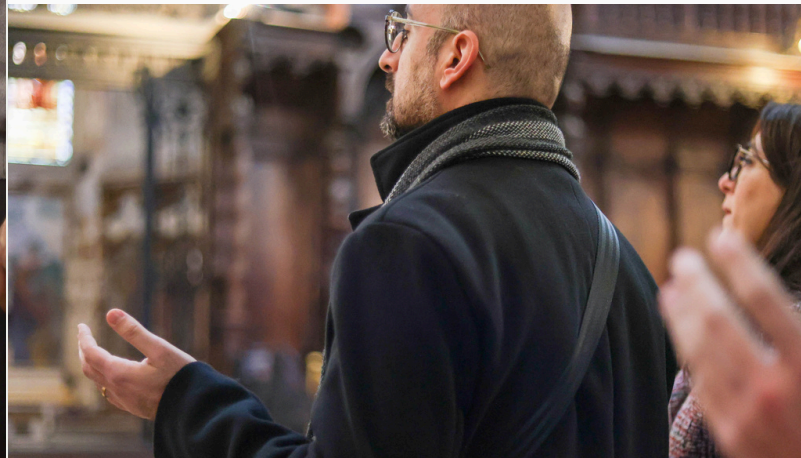
Face à la demande d'accompagnement spirituel, **j'encourage des personnes désireuses de suivre le Christ dans l'Église et de faire la volonté du Père, étant elles-mêmes accompagnées, à se former.** Cette formation doit s'allier à un vrai charisme, pour assurer ce service si délicat. Il nous faut aussi mettre en place une formation à l'accompagnement des catéchumènes, des néophytes, et des personnes éprouvées. Car si nous ne sommes pas tous appelés à être accompagnateurs spirituels, nous devons tous apprendre à marcher avec ceux que le Seigneur met sur notre route. Les uns pour les conduire au baptême, les autres pour les aider à intégrer la grâce baptismale dans leur vie de tous les jours, mais aussi pour les intégrer dans la communauté chrétienne pour les responsabiliser en les faisant participer à la mission de l'Église. D'autres enfin, pour leur manifester notre compassion et les aider à trouver les personnes qui pourront soigner leurs blessures ; toujours dans le respect de leur liberté intérieure.



**NOUS DEVONS APPRENDRE
À MARCHER AVEC CEUX
QUE LE SEIGNEUR MET
SUR NOTRE ROUTE.**



Les fraternités missionnaires sont des lieux d'accompagnement fraternel, un soutien précieux pour une croissance dans la vie de disciple. On doit y apprendre à s'écouter avec respect et attention, à partir d'une écoute commune de la Parole de Dieu qui est notre boussole.





IV. « QUI ENVERRAI-JE » ?^[9]

« La communion avec Jésus, d'où découle la communion des chrétiens entre eux, est absolument nécessaire pour porter du fruit »^[10], écrivait le pape saint Jean-Paul II. C'est dans ce même texte qu'il définit l'Église comme « Communion missionnaire ». C'est toute l'Église qui est envoyée en mission, et donc chacun de ses membres, selon les charismes et les dons reçus, et en communion avec tout le Corps. Jésus a envoyé ses premiers disciples deux par deux, pour signifier que la mission est ecclésiale : elle est synodale.

Pour répondre à la mission que nous avons reçue du Christ, nous demandons au Seigneur, avec foi et humilité, des vocations de consacrés, de prêtres, de diacres, de tous les ministères nécessaires à la mission, de laïcs missionnaires.

[9] *Isaïe*, n°6, n°8.

[10] Saint Jean-Paul II, encyclique *Christifideles Laïci*, n°32.



Aujourd'hui, nous rendons grâce à Dieu pour les ministres ordonnés qu'Il accorde à notre Église ; mais ces ministres ne suffisent pas à assurer à eux seuls la mission. Les gens autour de nous ont besoin de repérer des prêtres, des diacres, des consacrés, ou des représentants de la communauté chrétienne, à qui ils puissent se confier et demander du secours. Or, dans certains quartiers ou dans certaines communes, les prêtres ou les diacres sont invisibles, difficiles d'accès. C'est pourquoi nous demandons au Seigneur de susciter chez les jeunes des vocations de prêtres et de diacres. **Tous les membres de l'Église doivent prier pour les vocations aux ministères ordonnés et oser relayer l'appel auprès des jeunes.**

Nous demandons aussi au Seigneur des laïcs qui acceptent d'assumer des responsabilités dans l'Église, en lien étroit avec les pasteurs, soit bénévolement soit avec un salaire, ce qui suppose que les communautés chrétiennes soient généreuses. Certains de ces laïcs pourraient être institués lecteurs, ou acolytes, ou catéchistes, après discernement, et après formation, pour être mieux reconnus par la communauté chrétienne et les populations alentour.

Tous ensemble, nous avons à porter la mission en Haute-Garonne, dans l'unité, pour rassembler dans le Christ tous ses nombreux enfants dispersés.





**DEMANDONS AU SEIGNEUR,
AVEC FOI ET HUMILITÉ,
DES VOCATIONS.**





Chaque baptisé de notre diocèse, chacun d'entre nous, nous avons une responsabilité dans l'annonce de l'Évangile, dans l'édification du Corps du Christ, l'Église, dans le développement de la vie fraternelle, dans l'accueil et le service des plus faibles, dans la croissance et le rayonnement de notre Église. Personne ne peut dire que la vie et la mission de notre Église ne le concerne pas. **Chacun a reçu des dons et des charismes et nous savons que c'est en donnant que l'on reçoit.**

C'est pourquoi, j'encourage vivement, au nom du Seigneur, chaque chrétien catholique de Haute-Garonne à s'engager :

- Dans la prière personnelle et communautaire, particulièrement l'Eucharistie dominicale,
- Dans la vie fraternelle, en participant à une fraternité missionnaire ou un mouvement,
- Dans l'attention aux frères et sœurs de leur communauté, particulièrement les catéchumènes, les néophytes, ou aux personnes dans l'épreuve,
- Dans la défense de la dignité de chaque être humain, à commencer par les plus petits ou les plus fragiles,
- Dans le service de la mission, pour rendre l'Église plus visible dans les villages et les quartiers, pour être plus présents à tous.

Le champ de la mission est vaste. Nous ne pouvons pas tout faire, mais **nous demandons au Seigneur d'ouvrir nos yeux sur la moisson qui nous attend**, d'ouvrir notre cœur aux besoins de nos frères et sœurs dans la foi et à ceux de nos contemporains, d'ouvrir nos mains et nos bras pour servir très concrètement : dans l'annonce et la croissance dans la foi pour toutes les générations, auprès des jeunes et des familles, dans la diaconie, pour une Église en dialogue, pour la liturgie...

Unis dans le Christ, travaillons à l'extension de son Règne. Que l'Esprit Saint continue à renouveler notre Église pour qu'elle poursuive sa transformation missionnaire, et réponde aux besoins de notre temps !

+ Guy de Kerimel
Archevêque de Toulouse







**“QUE L’ESPRIT SAINT
RENOUVELLE SON ÉGLISE :
RÉPONDONS AU BESOIN DE
NOTRE TEMPS !**



toulouse.catholique.fr

